

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES MOEURS DU TEMPS

SAURIN, BERNARD-JOSEPH

Comédie — 1764

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE	63 répliques
CIDALISE	55 répliques
LE MARQUIS	49 répliques
DORANTE	38 répliques
JULIE	26 répliques
GÉRONTE	25 répliques
FINETTE	14 répliques
MONSIEUR DUMONT	10 répliques
Tous	1 répliques

Personnages muets & suite : DUMONT

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Cidalise, Dorante.

DORANTE

Mais, madame, concevez-vous quelque chose à ce changement ? Géronte m'amène à sa maison de campagne : il me laisse espérer qu'il me donnera Julie ; et lorsque je lui fais parler, sa réponse est équivoque, incertaine, et je vois tout à craindre pour mon amour !

5

CIDALISE

Monsieur le Baron, il y a quelque chose là-dessous qui n'est pas naturel !

DORANTE

Je serais obligé de renoncer à Julie !... On donne ici ce soir un grand bal masqué : il faut qu'à la faveur de ce bal je l'entretienne, et que je sache... Je suis au désespoir !... Ah ! Ma chère Cidalise !

10

CIDALISE

Plus j'y rêve et plus je m'y perds... Mais aussi, Dorante, vous vous y êtes mal pris : vous n'avez pas eu la sorte d'adresse que je vous avais tant recommandée. Je l'ai bien vu !

DORANTE

Que dites-vous, madame ? Ah ! Mon cœur a tout fait pour plaire à Julie.

CIDALISE

Il est bien question de cela ! Croyez-vous que pour épouser cet enfant-là¹⁵
ce soit à elle qu'il importe de plaire ?

DORANTE

Eh ! À qui donc, je vous prie ?

CIDALISE

À qui, monsieur ? À son père ; et, bien plus encore, à la Comtesse, sa tante, qui gouverne tout ici, et mène par le nez son bonhomme de frère.

DORANTE

Eh ! Madame, il n'est point de politesses que je ne leur aie faites, point d'attentions...²⁰

CIDALISE (l'interrompant)

Politesses... Attentions ! Cela suffit-il pour plaire aux gens ? Ne savez-vous pas qu'il faut encore entrer dans tous leurs faibles, applaudir à leurs ridicules, caresser leurs travers ? Je vous avais pourtant bien mis au fait. Je vous avais dit que le père de Julie, riche financier, faute d'esprit, se piquait de bon sens, qu'il se mirait, sans cesse, dans son opulence, et croyait qu'un millionnaire était le premier homme du monde ; et hier, devant lui, je vous vois avancer la belle thèse que le mérite et les talents sont préférables à la richesse, et vous lui soutenez en face cette absurdité ! Est-ce là se conduire ?²⁵
³⁰

DORANTE

Mais, madame, le contraire est si révoltant que...

CIDALISE (*l'interrompant*)

Bon ! Révoltant !... On le sait bien ; mais est-ce là une raison ?

DORANTE

Je vous avoue que je n'ai point appris à parler autrement que je pense.

CIDALISE

Eh ! Dans quel monde avez-vous donc vécu ? Cela s'apprend tout seul. Autre tort. Monsieur Géronte, sans faire cas des talents, a cependant un homme qui lit pour lui les nouveautés. C'est son barème, en fait d'esprit, qui lui fournit des jugements tout faits, et le met en état de parler, à tort et à travers, de tout ce qui paraît.

DORANTE

Quoi ! Ce petit monsieur qui donne ses décisions pour des oracles ?

CIDALISE

Il est celui de Monsieur Géronte, qu'il a pris pour le héros de ses vers. On vous les montre, ces vers, qui de Monsieur Géronte ne font pas moins qu'un grand homme, un homme d'état, et vous n'applaudissez pas de toutes vos forces !

DORANTE

J'ai eu l'honnêteté de ne rien dire.

CIDALISE

Vous ne vous êtes pas mieux conduit vis-à-vis de la Comtesse.

45

DORANTE

En quoi donc ?

CIDALISE

Je vous avais dit que cette digne soeur de Géronte, demeurée veuve d'un homme de qualité, qui l'a laissée sans bien, aimait fort à médire, et surtout à médire de son frère, qu'elle traite de petit bourgeois ; que sa fureur était de ne vouloir point être la soeur de ce frère, qui cependant a⁵⁰ pour elle un respect imbécile, qui n'agit que par ses conseils, ne voit que par ses yeux. Un autre que vous serait parti de là pour renchérir sur les médisances de la Comtesse, ou, du moins, il y aurait applaudi. Point du tout, vous osez la contredire ; vous faites le bonhomme, vous défendez contre elle toute la terre ! Il n'y a pas jusqu'à son frère, dont vous vous⁵⁵ établissez le protecteur ; et ce qu'il y a de rare, c'est qu'après avoir défendu, vis-à-vis du frère, les gens de mérite et à talents, vous défendez, vis-à-vis de la soeur, les gens de finance !

DORANTE

Mais c'est que j'en connais de très estimables et que du ridicule de quelques-uns, il n'en faut point faire le ridicule de tous. Aujourd'hui⁶⁰ l'on a la fureur de tout blâmer. Une infinité de sots, par nature, se font méchants, par air. S'il faut médire pour plaire à la Comtesse, je suis son serviteur ; je croirais manquer à la probité !

CIDALISE

Oh ! La probité ! Si c'était y manquer que de médire, et même de calomnier, il y aurait bien peu d'honnêtes gens de votre sexe, et il n'y en au-⁶⁵

rait point du nôtre ! On ne peut pas toujours jouer, Monsieur. À quoi voulez-vous donc que des femmes s'amuse ?

DORANTE

Je sens bien que vous plaisantez, Madame ; mais tourner en ridicule son frère, ses meilleurs amis...

CIDALISE (*l'interrompant*)

De qui dira-t-on du mal ? De ceux qu'on ne connaît pas ?

70

DORANTE

Fort bien ; mais...

CIDALISE (*l'interrompant*)

Voyez le Marquis, votre cousin : peut-on mieux prendre qu'il l'a fait le ton de ces gens-ci ? Il est vrai qu'il est homme de Cour. Est-il avec la Comtesse ? Le mal qu'il dit du frère assaisonne les louanges qu'il donne à la soeur. Il le raille impitoyablement sur le ridicule de son faste, magnifique et mesquin, à la fois ; sur son orgueil grossier, sur son ton avantageux et bas, sur ses goûts d'emprunt. Est-il avec Monsieur Géronte ? « Voilà une bonne tête, dit-il, en lui frappant sur l'épaule !... Vous ne vous êtes pas amusé à la bagatelle ; vous avez fait votre chemin ! » Qu'est-ce que tout l'esprit du monde au prix de ce bon sens-là ? Ma foi ! Près de vous et de vos semblables, tous nos prétendus esprits ne sont que des sots ! « Les gens comme vous, ajoute-t-il, sont bien nécessaires à un état ! Ils en font le soutien et la ressource. » Joignez à cela le talent qu'il a de donner des ridicules. Il faut voir de quel air il demande pardon des incongruités de son petit parent de province ; car c'est ainsi qu'il vous nomme !

75

80

85

DORANTE

Eh ! Quel peut être son objet ? Le marquis vous aime ; il a le bonheur de vous plaire ? Votre mariage est presque conclu ?

CIDALISE

Ah ! Dorante, vous me voyez outrée contre lui ; et je crains bien qu'il n'ait part au changement dont nous cherchons la cause !

90

DORANTE

Lui, madame ?... Le Marquis ? Il a promis de me servir.

CIDALISE

Et s'il ne pensait qu'à se servir lui-même ; s'il avait des desseins sur Julie ? Non qu'il en soit amoureux ; mais ce mariage rétablirait ses affaires, et payerait ses dettes. Ma fortune est fort au-dessous de celle qu'il peut espérer de ces gens-ci !

95

DORANTE

Vous penseriez...

CIDALISE (*l'interrompant*)

Je vous ai dit que la Comtesse avait tout pouvoir sur son frère. Si, par hasard, il résiste à ce qu'elle a résolu, ce sont des vapeurs, des évanouissements, qui ne prennent fin qu'avec la résistance du bonhomme.

DORANTE

Eh ! Bien, madame ?

100

CIDALISE

Eh ! Bien, monsieur, je soupçonne que la Comtesse pour m'enlever le Marquis, lui fait épouser sa nièce. La Comtesse n'est pas délicate !

DORANTE

Quoi ! Cette femme qui vous accable d'amitié ?...

CIDALISE *(l'interrompant)*

J'en ai été quelque temps la dupe ; mais je suis à présent, convaincue qu'elle ne m'a fait des avances, et qu'elle ne m'a engagée à venir ici, avec elle, que pour approcher d'elle le Marquis. Mettez-vous bien dans la tête, Baron, que les femmes ne s'aiment guère, et qu'en particulier la Comtesse me hait. 105

DORANTE

Mais ce Marquis, madame, est-il possible que vous l'aimiez avec la connaissance que vous avez de son caractère ? Si vous le croyez capable d'un si lâche procédé... Mais vous ne le croyez pas ? 110

CIDALISE

Ah ! Dorante, que n'en puis-je douter ? Vous avouerai-je ma faiblesse ? Je regrette l'aveuglement où j'étais au commencement de ma passion pour lui. Persuadée qu'il m'aime, séduite par l'élégance de ses ridicules, ses défauts ne me paraissaient que des grâces. Je suis presque sûre que si je l'épouse, je serai la femme du monde la plus malheureuse. Mes réflexions me conduisent souvent à vouloir me vaincre. Je crois quelquefois y être parvenue. Il paraît ; toutes ces idées s'effacent : mes réflexions s'évanouissent ; je ne sens plus que mon amour pour lui... Je suis désespérée ! 115 120

DORANTE

Ah ! Madame, vous surmonterez votre passion : je vous le prédis ; et le Marquis...

CIDALISE (*l'interrompant*)

Si je puis être bien sûre une fois qu'il me trompe !... Le bal qu'on donne ici ce soir m'a fait venir une idée qui pourra m'éclaircir. Le Marquis et la Comtesse croient que dans une heure je pars pour Paris... Mais vous, Dorante, ne vous êtes-vous pas, du moins, assuré du coeur de Julie ? 125

DORANTE

Je ne sais : ma sottise timidité...

(Voyant arriver Julie.)

(Dorante s'éloigne un peu.)

CIDALISE (*l'interrompant*)

Votre timidité, Dorante ?... Tenez, monsieur, vous avez tout ce qu'il faut pour plaire ; et, avec cela, le moindre fat est fait pour vous éclipser ! Votre timidité ? Eh ! Mais vous n'avez aucun des vices à la mode ?... Une chose me rassure : Julie sort du couvent ; c'est la nature encore dans toute sa simplicité... Mais je la vois qui vient vers nous. Elle a un livre à la main, et rêve profondément... Tenez-vous un peu à l'écart. 130

SCÈNE II

Julie, Cidalise, Dorante, à l'écart.

(Julie arrive, en rêvant, tenant un livre, qu'elle regarde avec des yeux distraits, et elle vient se heurter contre Cidalise.)

JULIE *(avec étonnement)*

Ah !... Quoi ! Madame ; c'est vous !

135

CIDALISE

Oui, ma chère enfant, c'est moi.

JULIE

Je ne vous avais, en vérité, pas vue, Madame !

CIDALISE

Je le crois bien ! Vous rêviez si profondément ; et je gagerais bien que ce n'était pas votre livre qui vous faisait rêver !

JULIE

Mon livre ?... Je ne l'ai pas ouvert... J'étais pourtant descendue au jardin dans le dessein d'y lire.

140

CIDALISE

Eh ! Bien, ma chère Julie, sans savoir quel livre c'est, je vous dirais bien, moi, de quoi il vous aurait entretenue, si vous l'aviez ouvert.

JULIE

Eh ! De quoi donc, Madame ?

CIDALISE

Oh ! De quoi ?... De la seule chose qui occupe les filles de votre âge. L'on ne voit, l'on n'entend qu'elle. On ne lit qu'elle : on l'a dans le coeur, dans les yeux, dans la bouche ; ou, si l'on n'ose en parler, on se dédommage en y pensant et en y rêvant sans cesse.

145

JULIE

Je ne vous entends pas, madame.

CIDALISE

De bonne foi, vous ne m'entendez pas ?

150

JULIE

Eh ! Mais... Tenez, madame... C'est que... C'est que... Vous m'embarrassez... Vous avez un certain regard malin !

CIDALISE

Et vous un certain regard tendre !... Et je lis dans ce regard.

JULIE (*vivement*)

Mais qu'y lisez-vous donc, Madame ?

CIDALISE

J'y lis, Mademoiselle, j'y lis le nom de l'objet qui vous fait rêver.

155

JULIE

Je rêvais au Marquis, Madame.

CIDALISE (*vivement*)

Au Marquis ?... Vous plairait-il, Mademoiselle ?

JULIE

Oh ! Non... Il se plaît tant à lui-même ; mais ma tante m'a beaucoup parlé de lui. « C'est, m'a-t-elle dit, un homme qui n'épousera point sa

femme pour l'aimer, et qui lui laissera toute la liberté qui convient... » 160
Je ne sais ce que ma tante veut dire. Qu'est-ce qu'épouser pour ne point
aimer ? Je n'entends point cela. Ma tante et moi nous nous servons de la
même langue, et la plupart du temps je ne l'entends pas. D'où vient ce-
la, madame ? J'ai compris cependant qu'elle avait dessein de me faire
épouser ce Monsieur le Marquis ; et voilà ce qui me faisait rêver quand 165
je ne vous ai pas vue.

(Haut.)

CIDALISE (à part)

Mes soupçons étaient fondés... Eh ! Quel est votre dessein ?

JULIE

Mais, vous-même, Madame, vous êtes mon amie ; que me conseillez-
vous ?

CIDALISE

Mais, Mademoiselle, c'est selon. Si, par exemple, vous vouliez suivre la 170
mode ?

JULIE

La mode ?... Je sais bien qu'il y en a une pour se coiffer, pour s'habiller ;
mais est-ce qu'il y en a une pour s'aimer ? Est-ce que le coeur suit la
mode ?

CIDALISE

Non, le coeur ne suit pas la mode ; mais la mode est de se passer du 175
coeur.

JULIE

Oh ! Bien, cette mode-là ne me vaut rien. Je sens que j'ai un coeur, moi !

CIDALISE

Oui, fort bien !... Mais c'est toujours un autre coeur qui nous fait sentir le nôtre... Hein ?... Cet autre coeur ne serait-il pas celui de Dorante ?... Allons, parlez-moi franchement, l'aimez-vous ?

180

JULIE

Je ne sais, madame ; mais quand je le vois... Je sens un trouble secret... Je ne puis entendre prononcer son nom sans rougir... J'ai du plaisir à le voir... Et si je n'ose le regarder... Est-on comme cela quand on aime ? Oh ! Madame, pour celui-là, s'il m'épouse, je suis bien sûre que ce ne sera pas comme le Marquis pour ne pas m'aimer !

185

SCÈNE III

Dorante, Cidalise, Julie.

DORANTE (*à Julie, en se jetant à ses pieds*)

Non, belle Julie ; ce sera pour vous adorer toute ma vie : je le jure à vos pieds !

(*À Dorante.*)

(*À Cidalise.*)

JULIE (*à part*)

Ah ! Ciel !... Quoi ! Vous nous écoutiez, Dorante ?... Quoi ! Madame, c'est vous ?...

190

· SCÈNE III

(À Dorante.)

(Elle sort, et Dorante se relève.)

CIDALISE *(ironiquement et gaîment)*

Je vous ai joué là un tour bien sanglant !... Faites ma paix avec mademoiselle, Dorante.

SCÈNE IV

Dorante, Julie.

DORANTE

Pardonnez, mademoiselle, si j'ai voulu connaître vos sentiments. Le véritable amour est toujours rempli de crainte. Le mien n'a jamais osé
s'expliquer qu'il n'ait été certain de ne vous pas déplaire... Ah ! Belle Julie, vous me voyez transporté d'amour et de reconnaissance !

(Dorante, se jetant de nouveau à ses pieds.)

JULIE

De la reconnaissance ? Vous ne m'en devez point, Dorante. Si je vous aime, je n'y ai point eu de part ; cela s'est fait tout seul. Ah ! Cette tendresse ingénue et naïve augmente encore mon amour et mon bonheur.

SCÈNE V

Le Marquis, Dorante, Julie.

LE MARQUIS (*à Dorante*)

Courage ! Mon petit parent, il me semble que tes affaires ne vont pas mal ?

JULIE (*faisant un cri, et se retirant*)

Ah !...

SCÈNE VI

Dorante, Le Marquis.

205

DORANTE

Vous voyez, Marquis, le plus heureux et le plus désespéré de tous les hommes. J'ai le bonheur de ne pas déplaire à Julie ; mais son père m'a parlé ce matin d'une façon tout-à-fait propre à m'alarmer. D'où naît ce changement ? La Comtesse n'a rien de caché pour vous : elle a tout pouvoir sur son frère ; vous avez tout crédit sur elle, et vous m'avez promis de me servir. D'où peut naître, encore un coup, ce changement, qui me désespère ?

210

LE MARQUIS

Oh ! Oh ! Baron, tu prends un ton bien sérieux ! Il faut que tu sois furieusement épris de la petite personne !

DORANTE

Mille fois plus que je ne puis vous l'exprimer. Julie est à mes yeux un trésor inestimable ; et prétendre me la ravir, c'est vouloir m'arracher la vie. 215

LE MARQUIS

« Trésor inestimable ! T'arracher la vie ! » Voilà de grands mots ! Et ce ton pathétique que tu y joins... Sais-tu qu'avec le titre suranné de Baron tu as rapporté de ton vieux château une façon de penser tout-à-fait gothique, et qu'il n'y a pas jusqu'aux « espèces » qui te trouveront très ridicule ? Je te le dis, en ami, mon pauvre Baron, très ridicule ! 220

DORANTE

Eh ! Par quelle raison, je vous prie ? Quoi donc, l'amour...

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

« L'amour ! L'amour ! » Ce mot ne signifie plus rien. Apprends donc, une fois pour toutes, mon petit parent de province, apprends donc les usages de ce pays-ci. On épouse une femme, on vit avec une autre, et l'on n'aime que soi. 225

DORANTE

Apprenez, vous-même, Monsieur, qu'on ne doit point appeler usage ce que pratiquent peut-être une douzaine de folles et autant de prétendus agréables, dont Molière, s'il revenait au monde, nous donnerait de bons portraits. 230

LE MARQUIS

Eh ! Mais, ton vieux Molière, si, comme tu dis, il revenait au monde, crois-tu que les gens comme il faut iraient à ses pièces ?

DORANTE

Oh ! Non ; car du bon, du vrai comique, la mode en est passée. Le rire est devenu bourgeois. On raille, on persifle ; mais on ne rit point.

235

LE MARQUIS

Mais, parbleu ! Mon petit cousin, j'aime à te voir arriver du fond de ta triste baronnie pour nous montrer à vivre ! Je t'avertis pourtant, en bon parent, que ce n'est pas là le moyen de réussir, surtout auprès de la Comtesse. Voilà ce qui s'appelle une femme de la meilleure compagnie, par exemple ; c'est qu'elle est délicieuse !

240

DORANTE

Oh ! Oui, c'est une femme qui se pique de tous les bons airs, et qui médit éternellement de tout le monde.

LE MARQUIS

C'est ce que je te dis : une femme charmante !

DORANTE

À la bonne heure, Marquis ; mais je serais bien fâché que Julie le fût ainsi, et qu'elle eût, surtout, comme sa tante, le bon air de veiller pour veiller. Hier un grand Cavagnol ; aujourd'hui un bal masqué.

245

LE MARQUIS

Eh ! Que t'importe, mon triste Baron ?

DORANTE

Comment ! Que m'importe ?

LE MARQUIS

Eh ! Mais, oui ? On ne s'en gêne point. La femme aime à veiller ? Eh ! Bien, le mari va se coucher. Il se trouve toujours quelqu'un de poli, qui empêche la femme d'être seule et de s'ennuyer. 250

DORANTE

Vous pouvez vivre ainsi avec votre femme, Marquis ; vous êtes à la Cour, et vous avez le ton excellent. Pour moi, qui renonce à l'un et à l'autre, j'espère que si ma femme avait ce travers, je saurais lui faire entendre raison. 255

LE MARQUIS

Faire entendre raison à sa femme !... Eh ! Bien, voilà encore de ces idées auxquelles on ne s'attend point !

DORANTE

Laissons ce persiflage, et revenons à quelque chose de plus intéressant, dont nous nous sommes écartés ; car avec vous autres gens légers et brillants, qui vous en piquez, du moins, on ne peut rien suivre. Répondez-moi nettement. Voulez-vous me servir ? Dois-je compter sur vous ? 260

LE MARQUIS

Eh ! Mais... Assurément... Sans doute.

DORANTE

Vous dites cela d'un air...

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Veux-tu que je me donne au diable ?

(Il sort.)

DORANTE

Non... Mais on prétend que j'ai un rival... Si vous le connaissez, faites-
moi le plaisir de lui bien dire, de ma part, qu'on ne m'ôtera pas impuné-
ment ce que j'aime ; et qu'avant de posséder Julie... Vous m'entendez,
Monsieur Le Marquis... Sans adieu.

SCÈNE VII

(Apercevant Monsieur Dumont.)

LE MARQUIS (seul)

À la bonne heure, Baron !... Mais je commencerai toujours par épouser,
moi... Ils sont excellents, ces messieurs de province ! Parbleu ! Mon pe-
tit cousin, si tu as de l'amour, moi, j'ai des dettes... Si je l'avais oublié,
voilà un homme qui m'en ferait souvenir. Monsieur Dumont, mon in-
tendant : un fripon qui me vend, au poids de l'or, mon propre argent, et
qui n'en a pas moins la rage de m'assassiner de mes propres affaires !
J'aimerais presque autant avoir un honnête homme !

SCÈNE VIII

Monsieur Dumont, Le Marquis.

LE MARQUIS

Eh ! Bien, monsieur aurai-je de l'argent ?

MONSIEUR DUMONT

Oui, Monsieur Le Marquis, vous en aurez ; mais...

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Ah ! Vous êtes un homme charmant, adorable !

(tirant de sa poche un papier, et le lui présentant)

MONSIEUR DUMONT (*tirant de sa poche un papier, et le lui présentant*)

Il faut auparavant signer ce papier. C'est une délégation sur...

280

LE MARQUIS (*l'interrompant, en prenant le papier, et en allant sur un bureau le signer, sans le lire*)

Fort bien, fort bien !

MONSIEUR DUMONT

Mais je ne puis, en honnête homme, m'empêcher de dire à Monsieur le Marquis qu'il se ruine, et que, s'il ne met ordre à ses affaires...

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Ah ! Monsieur l'honnête-homme, volez-moi, pillez-moi : cela est dans l'ordre ; mais ne m'ennuyez pas de vos remontrances. Je ne vous en fais pas, moi ; et je crois, cependant, que de nous deux celui qui a le plus droit de me ruiner, ce n'est pas vous, Monsieur Dumont ?

285

MONSIEUR DUMONT

Monsieur Le Marquis plaisante ; mais on a une conscience, et...

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Une conscience ? Là, regardez-moi, sans rire, si vous le pouvez, Monsieur Dumont. La conscience d'un intendant !

290

MONSIEUR DUMONT

Eh ! Mais... Chacun a la sienne.

LE MARQUIS

Oh ! Ça, Monsieur l'intendant, mettez la main sur la vôtre... Puisque vous en avez une, et convenez, franchement, que vous seriez bien fâché que je prisse plus garde à mes affaires ?... Mais, parbleu ! Laissez-moi, du moins, la satisfaction de me ruiner gaiement, et sans y penser !

295

MONSIEUR DUMONT

Ma foi ! Monsieur, il n'est point agréable de se voir continuellement aboyé par une meute de créanciers !

LE MARQUIS

Ne m'avez-vous pas fait arrêter leurs mémoires ?

MONSIEUR DUMONT

Il est vrai.

LE MARQUIS

De quoi se plaignent donc ces marauds-là ?

300

MONSIEUR DUMONT

S'ils ne faisaient que se plaindre, patience : ce seraient des plaintes perdues ; mais ils refusent, tout net, de rien fournir davantage.

LE MARQUIS

Ils ne savent donc pas que je me sacrifie pour eux, que je me marie !... Il me semble que c'est assez bien s'exécuter ?

MONSIEUR DUMONT

J'avoue que votre mariage avec Cidalise...

305

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Et si j'épousais la fille de ce logis, la petite Julie. Hein ?

MONSIEUR DUMONT

Quoi ! Monsieur le Marquis ?...

(Il tire sa montre.)

(Monsieur Dumont sort.)

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Motus ! La chose n'est pas encore sûre ; et, jusqu'à ce qu'elle soit faite, le secret est nécessaire... Je veux, à tout événement, ménager Cidalise !... Il est près de cinq heures : il doit être jour chez la Comtesse...

310

Bonjour, Monsieur Dumont. Dites à mes créanciers que s'ils me fâchent, je resterai garçon.

SCÈNE IX

La Comtesse, en peignoir, suivie de trois Laquais, Le Marquis.

(À deux de ses laquais.)

(Au troisième laquais.)

(Les trois laquais sortent.)

LA COMTESSE *(au Marquis)*

Ah ! Vous voilà, Marquis !... Tenez, vous autres, apportez ici ma toilette... Et vous, Comtois, faites descendre mes femmes. Il fait dans ma chambre une fumée odieuse ; et je vais me coiffer ici pour le bal. Enfin, cet éternel Baron, en sommes-nous défaits ? 315

(Les deux laquais placent la toilette, et puis se retirent.)

LE MARQUIS

Ma foi ! Madame, je n'en sais trop rien ! Ces petits provinciaux ont un amour bien tenace ! Il m'a tenu tantôt des propos, que l'on n'entend plus, auxquels on n'est plus fait. 320

LA COMTESSE

Franchement, Marquis, il a furieusement le goût du terroir, votre petit-cousin ! Ma nièce eût été très malheureuse avec lui ! C'est un homme qui aimera sa femme, à la désespérer !

LE MARQUIS

Ce n'est pas là le pis encore : c'est qu'il aura le vertige d'en vouloir être adoré ! 325

LA COMTESSE

Ma nièce ne voudrait-elle pas aussi avoir un mari qui l'adorât ? C'est un enfant ; cela ne sait pas encore les usages. Vous les lui apprendrez, Marquis... N'allez pas l'aimer, au moins ?

LE MARQUIS

Quelle folie !

LA COMTESSE

Oh ! Je sais bien à qui je la donne ! Le bonhomme de père fait des difficultés ; mais on saura le réduire... Avouez, Marquis, que ce mariage va faire bien du dépit à Cidalise ? J'en suis comblée !... À propos, elle nous quitte, la divine Cidalise. Elle part, dans un moment, pour Paris... Mais dites-donc, qui peut avoir mis cette femme à la mode ? Qu'y trouviez-vous donc, tous, de si ravissant ?

330

335

LE MARQUIS

Comtesse, quand on vous a vu, on ne se souvient plus de ses charmes !

LA COMTESSE

Elle croit avoir des grâces : ce ne sont que des mines ; je vous en avertis !

LE MARQUIS

Il est vrai.

LA COMTESSE

Une femme qui joue le sentiment, comme si l'on y croyait encore ; qui, à titre de bégueule respectable, ennuie tout le monde de ses tristes moralités, et fait un étalage de vertu... dont on n'est point la dupe ! Ah ! Pour cet article, comtesse...

340

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Mais vous la défendez cruellement, monsieur !

SCÈNE X

Cidalise, la Comtesse, le Marquis.

345

LA COMTESSE *(à Cidalise)*

Bonjour, Reine ! Tenez, nous parlions de vous, le Marquis et moi, et nous en disions bien du mal !

LE MARQUIS *(à Cidalise)*

Oui, beaucoup !

CIDALISE *(d'un ton à demi sérieux)*

Écoutez, je vous en crois, tous deux, fort capables !

LE MARQUIS *(se récriant)*

Ah !

350

LA COMTESSE *(à Cidalise)*

Quelle folie !

(Elle jette les yeux sur le domino étalé près de la toilette qu'on a apporté.)

CIDALISE

Oh ! Oui, très capables ! Vous avez là un joli domino !

LA COMTESSE

Trouvez-vous ?

CIDALISE

Charmant !... Oh ! Ça, je vous demande pardon, madame ; mais je ne puis m'arrêter. Mes chevaux sont mis, et il faut que je parte à l'instant.

355

LA COMTESSE

Quoi ! Sans s'asseoir ?... Nous quitter si vite... Mais j'en suis furieuse !

CIDALISE

Vous aurez la bonté de m'excuser, mais...

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Et ce pauvre marquis, que voulez-vous qu'il devienne ?

CIDALISE

Je le laisse avec vous, Madame ; il n'est pas à plaindre !

LA COMTESSE

Oh ! De la jalousie !... Moi qui suis votre amie ?

360

CIDALISE

Je reconnais votre amitié, Madame !

LA COMTESSE

Vous devez y compter, au moins, vous le devez !

CIDALISE

J'y compte aussi, comme je le dois, madame... Laissez-moi aller, de grâce !

LA COMTESSE

Vous l'ordonnez ?

365

(À part.)

(Elle sort.)

CIDALISE

Je vous en prie... Les voilà bien dans l'erreur. Allons vite nous habiller pour le bal.

SCÈNE XI

La Comtesse, le Marquis, Finette, une autre femme de la Comtesse.

LA COMTESSE *(au marquis)*

Voilà une petite personne bien complètement ridicule !... Vous êtes tout honteux de ce bel attachement, Marquis ?

370

LE MARQUIS

Moi, point !... Elle a eu son moment de vogue, et vous savez...

(Voyant entrer Géronte.)

(Le Marquis sort, et salue Géronte, qui entre.)

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Cela vous excuse ; j'en conviens... Mais, voici le père de Julie. Laissez-moi avec lui ; je vais le mettre à la raison. Vous rentrerez dans quelques instants.

SCENE XII

Géronte, la comtesse, Finette, une autre femme de la Comtesse.

375

LA COMTESSE *(à Géronte, en se mettant à sa toilette)*

Eh ! Bien, monsieur, tout est-il prêt pour le bal ?

GÉRONTE

J'ai moi-même fait ajuster la salle, et avec goût, j'ose m'en vanter. Je ne vous parle point de la dépense ; mais, en vérité, ma soeur, je voudrais bien que, pour l'intérêt de votre santé, vous prissiez des plaisirs moins fatigants ! Dites-moi donc quel charme vous trouvez à veiller toute la nuit, pour dormir tout le jour ? Est-ce que le plaisir d'un beau soleil...

380

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Eh ! Fi, Monsieur, c'est un plaisir ignoble ! Le soleil n'est fait que pour le peuple.

GÉRONTE

Ma soeur, j'ai lu, quelque part, qu'il n'y a de vrais plaisirs que ceux du peuple, qu'ils sont l'ouvrage de la nature, que les autres sont les enfants de la vanité, et que sous leur masque on ne trouve que l'ennui.

385

LA COMTESSE

Mais voilà qui est bien écrit, au moins ! Vous lisez donc quelquefois, monsieur ? Vraiment, j'en suis ravie ! Je croyais votre bibliothèque un meuble de parade... Oh ! Vous feriez mieux de consulter les gens de goût. Le Marquis, par exemple. Il vous dira que le soleil éteint tout autre éclat ; qu'il faut à la beauté un jour plus doux, qu'une jolie femme l'est surtout aux lumières : et qu'elle doit, comme les étoiles, disparaître au lever du soleil.

390

GÉRONTE

Mais je connais des femmes qui...

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Oui, des espèces. La petite Bélise, par exemple ; chez qui nous soupâmes³⁹⁵ dernièrement. Je fus obligée d'en sortir à minuit, et d'aller, avec le Marquis, chercher quelque endroit où passer la soirée.

GÉRONTE

Oh ! Il a, comme vous, la fureur de veiller, le Marquis... Je vous avoue, ma soeur, que plus j'y pense et moins je puis me déterminer à le préférer à Dorante.

400

LA COMTESSE *(ironiquement)*

Dorante ?

GÉRONTE

Je sais, comme vous, qu'il a des façons de penser très extraordinaires, et qu'il soutient des thèses...

LA COMTESSE *(l'interrompant, plus ironiquement, encore)*

Dorante, Monsieur ?

GÉRONTE

Mais il joint un bien considérable à une grande naissance.

405

LA COMTESSE *(en haussant les épaules)*

Dorante !

GÉRONTE

J'avoue...

LA COMTESSE *(l'interrompant, d'un ton imposant)*

Allez, allez, monsieur, vous n'y pensez pas.

GÉRONTE

Votre marquis n'a rien, et croit encore nous honorer beaucoup.

LA COMTESSE

Il a un beau nom et un régiment ; bien venu partout. Appelez-vous cela rien ? ⁴¹⁰

GÉRONTE

À peu près. Tout cela, bien additionné, ne fait souvent, en somme, que de la fatuité et des dettes.

LA COMTESSE

Encore, Monsieur, le mérite de la naissance...

GÉRONTE *(l'interrompant)*

L'argent, morbleu ! L'argent ; voilà ce que j'appelle du mérite, moi. Je veux un mérite qui rapporte. Dites-moi ce qu'un homme a, je vous dirai ce qu'il vaut. Il n'y a que cela de réel. Esprit, naissance, qu'est-ce que cela produit par an ? ⁴¹⁵

LA COMTESSE

Ah ! Fi, l'horreur !

GÉRONTE

Mon Dieu, ma soeur, parce que vous êtes de qualité, vous vous piquez
de grands sentiments ! Je m'attache au solide, moi. 420

LA COMTESSE

On voit, cependant, qu'au milieu de vos richesses, la qualité en impose à
vous et à vos semblables.

GÉRONTE

Parce que nous sommes des sots. Cela est plus fort que nous, il est vrai.

LA COMTESSE *(d'un air imposant)*

Laissons cela, Monsieur, et revenons au Marquis. C'est un homme qui
vous convient pour gendre. 425

GÉRONTE

Mais...

LA COMTESSE *(l'interrompant, en bâillant)*

Oh ! Ça, monsieur, allez-vous me donner mes vapeurs ? Vous êtes d'une
contradiction...

GÉRONTE *(l'interrompant, à son tour)*

Non, non, ma soeur, non. 430

LA COMTESSE

Ah ! Vous savez que j'ai une délicatesse de nerfs, une sensibilité... Ce
sont des cheveux que mes nerfs, et vous avez la cruauté...

GÉRONTE (*l'interrompant*)

Pardon, ma soeur ! Voilà qui est fait ; le marquis sera mon gendre... Il faudrait pourtant savoir si ma fille...

LA COMTESSE (*l'interrompant*)

Votre fille, Monsieur, est d'un âge où l'on ne connaît ni soi, ni les autres.

435

GÉRONTE

On pourrait...

LA COMTESSE (*l'interrompant*)

Le Marquis est en passe de tout. Il y a même un duché dans sa maison, et qui pourrait lui tomber un jour. Ne serait-il pas bien flatteur, pour vous, que votre fille eût le tabouret ?

GÉRONTE

Le grand avantage d'avoir un tabouret ailleurs quand on peut avoir un bon fauteuil chez soi !

440

LA COMTESSE

Ailleurs !... En vérité, Monsieur, vous vous servez de termes...

GÉRONTE (*l'interrompant*)

Bon ! N'allez-vous pas me chicaner sur un mot ?

LA COMTESSE

Que ce soit donc une chose finie.

SCÈNE XIII

Le Marquis, la Comtesse, Géronte, Finette, une autre femme de la Comtesse.

445

LA COMTESSE *(au Marquis, en l'apercevant rentrer)*

Ah ! Monsieur le Marquis, vous venez à propos. Voici le père de Julie, qui agrée votre recherche, et s'en tient fort honoré !

GÉRONTE *(au Marquis)*

Oui, monsieur.

LE MARQUIS

C'est moi, monsieur, qui...

(À Géronte.)

(Géronte sort, et emmène le Marquis.)

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Oh ! Des compliments ! De l'ennui... Allez, Monsieur, allez présenter Monsieur Le Marquis à Julie ; cela vaudra mieux que tous les compliments du monde.

450

SCÈNE XIV

La Comtesse, Finette, une autre femme de la Comtesse.

LA COMTESSE *(à Finette)*

Ces petits bourgeois ont des idées bien étranges !... Mais, parlons de quelque chose qui soit plus agréable... Ne le trouves-tu pas charmant, Finette ?

455

FINETTE

Qui, madame ?

LA COMTESSE

Le Marquis... Mais c'est un homme unique !

FINETTE

Je vois, Madame, qu'il a fort le bonheur de vous plaire !

LA COMTESSE

Assurément !... Tout en causant, la toilette va son train. Voilà une
boucle qui tombe. Relevez-la... Son air m'enchanté, son ton, ses ma-
nières. C'est qu'il est de ces gens dont une femme se fait honneur !

460

FINETTE

Ma foi ! Madame, je n'entends rien à cet honneur-là. Il n'est apparem-
ment qu'à l'usage des grandes dames. Quant au marquis, je n'oserais
vous répéter ce qu'on en dit. Il vous plaît ; et je me tais.

465

LA COMTESSE

Quelle gaucherie ! Comme vous mettez cette plume !... Eh ! Qu'en dit-
on, je vous prie, Mademoiselle ? Parlez ; je vous l'ordonne.

FINETTE

Puisque vous le voulez, Madame ; on dit que ce n'est qu'un fat, mis à la
mode par deux ou trois coquettes.

LA COMTESSE

N'en dit-on que cela ?... Vous m'assommez la tête... Va, ma pauvre enfant, les mots de fat et de coquette ont été inventés par l'envie, pour dénigrer les hommes aimables et les jolies femmes. Apprends de moi que tout homme est fat quand il a de quoi l'être, et que, de son côté, avec de l'esprit et des grâces, toute femme est coquette. 470

FINETTE

Quoi ! Madame ?...

475

LA COMTESSE *(l'interrompant, en minaudant devant son miroir)*

Est-il rien de plus flatteur que de plaire, que d'être entourée d'une foule d'adorateurs, dont on fait le sort avec un souris, un mot, un regard ? Une coquette est la reine du monde ! D'un coup d'oeil elle encourage le timide, glace le téméraire, échauffe l'indifférent, donne la loi à tous, et ne la reçoit que d'elle seule. 480

FINETTE

Tout cela n'est que le triomphe de la vanité, et sans le coeur, madame...

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Tu lis de vieux romans, ma pauvre Finette ?

FINETTE

Mais vous aimez le Marquis ?

LA COMTESSE

Dis que je l'enlève à la divine Cidalise !

FINETTE

Et pour cela vous lui faites épouser Julie ? Mais si elle vengeait Cidalise ; si Julie allait plaire au Marquis ?

485

LA COMTESSE *(en se donnant des grâces)*

Julie ? Un enfant novice au monde, qui n'entend rien à l'art de plaire, qui ne se doute pas même qu'il y en ait un ?

FINETTE

Oui, mais la nature s'y entend pour elle. Sans songer à plaire, Julie se montre et plaît. On ne peut disconvenir qu'elle soit charmante ?

490

LA COMTESSE *(en haussant les épaules)*

Charmante ?... Donnez-moi d'autre rouge : celui-là est pâle comme la mort.

FINETTE

Elle a les plus beaux yeux du monde !

LA COMTESSE *(en mettant du rouge)*

De grands yeux qui ne disent mot.

FINETTE

La bouche ?

495

LA COMTESSE

Trop petite.

FINETTE

Le teint ?

LA COMTESSE

D'une blancheur fade.

FINETTE

Tous les traits ? Sont bien si l'on veut ; mais l'ensemble !

FINETTE

Un caractère naïf et vrai !

500

LA COMTESSE

Voilà comme on donne de beaux noms à tout !

SCÈNE XV

Julie, en habit de bal ; la Comtesse, Finette, une autre femme de la Comtesse.

(À part.)

LA COMTESSE *(à Julie)*

Ah ! Vous voilà, Julie ? Vous venez me faire voir votre habit de bal ?...

Fort bien !... Il vous sied à merveille !... Quel air gauche ?

JULIE

Oh ! Je vous assure, ma tante, que ce n'est point du tout là ce qui m'occupe !

505

(À Julie.)

LA COMTESSE (*à part*)

Sa tante !... Eh ! Qu'y a-t-il, Mademoiselle, de plus digne de vous occuper ? La parure met nos charmes en valeur. On n'y peut employer trop d'art et de soins !

JULIE

Pour qui voudrais-je me parer ? On veut que je renonce à Dorante. Mon père me donne au Marquis. Il vient de me le déclarer et de me présenter à ce marquis, qui m'a parlé d'un ton... d'un air !... En vérité, ma tante, il croit en m'épousant faire beaucoup de grâce à mon père et à moi !

LA COMTESSE

Au moins, Mademoiselle, est-il sûr qu'il vous fait honneur ! Avec des gens de sa sorte il ne faut pas que ceux de la vôtre y regardent de si près.

JULIE

Les gens de sa sorte doivent avoir des sentiments ; et c'est bien en manquer que de dédaigner, par orgueil, des gens à qui on s'allie par avarice.

LA COMTESSE

Petites idées, Mademoiselle, ignorance des choses du monde. C'est la convenance qui fait les mariages. Vous mettez le Marquis en état de figurer suivant son rang. Il vous met, lui, à portée de briller dans une sphère, qui n'était pas faite pour vous. Vous serez présentée ; vous irez à la Cour. Voilà l'essentiel.

JULIE

L'essentiel c'est de s'aimer, ma tante.

(À Finette, en se levant de sa toilette.)

(Elle sort, avec Finette et son autre femme.)

LA COMTESSE

Fi donc, mademoiselle ! Pensez au plaisir que vous allez avoir d'être
femme de qualité, et de vivre à la Cour. Est-ce qu'en y songeant seule-
ment le coeur ne vous bat pas de joie ?... Allons, Finette, venez me pas-
ser mon domino.

525

SCÈNE XVI

(À part.)

JULIE *(seule)*

Ma tante a beau dire ! Être femme de qualité, vivre à la cour, cela n'est
point le bonheur !... Est-ce que le coeur ne vous bat pas de joie, dit-
elle ? Comme s'il y avait là quelque chose pour le coeur !... Mais qui est
ce masque ?.... Ah ! C'est vous Dorante ... C'est à présent que le coeur
ma bat.

530

SCÈNE XVII

Dorante, en domino, et masqué, Julie.

JULIE *(à part, en voyant entrer un masque qu'elle ne reconnaît pas d'abord)*

Qui cherchez-vous donc, avec cet air furieux ?

535

DORANTE

Qui je cherche, mademoiselle ?... On vous donne au marquis, et j'ai un compliment à lui faire !... Ah ! Julie, je n'espère qu'en vous ! Je meurs si vous m'abandonnez !

JULIE

Calmez-vous, Dorante ; vous me faites trembler !

DORANTE

Ah ! Mademoiselle, ce n'est pas mon intérêt qui m'anime ; c'est le vôtre.⁵⁴⁰
Si ce mariage faisait votre bonheur, je saurais vous perdre et mourir ;
mais vous voir indignement sacrifiée ?... Non !

JULIE

Tranquillisez-vous, encore une fois, et soyez sûr qu'il n'y a point de parti que je ne prenne plutôt que d'être au Marquis. Je me jetterai aux pieds de mon père. Il m'aime... Mais on vient, modérez-vous de grâce, et⁵⁴⁵
retrons dans la salle du bal concerter ensemble nos mesures.

SCÈNE XVIII

(Il se jette, dans un coin, sur un sofa.)

GÉRONTE *(seul)*

Ce marquis ne plaît pas à ma fille... Je crains bien que ma soeur ne m'ait fait faire une sottise !... C'est une chose singulière que les femmes, et cet ascendant qu'elles prennent sur nous ! N'ont-elles rien de bon à nous répondre ? Elles se mettent à pleurer. On tient bon ; elles sanglotent... Si⁵⁵⁰
on ne se rend pas, ce sont des évanouissements, des vapeurs ! On a beau avoir raison, et le leur prouver, il faut toujours finir par avoir tort, et

faire ce qu'elles ont résolu... Après tout, le Marquis est un homme de la cour ; ma fille sera présentée : elle peut avoir un jour le tabouret... Cela est bien flatteur !... Oui ; la Comtesse le dit, et il faut bien que cela soit ;⁵⁵⁵ puisque la plupart de mes confrères marient ainsi leurs filles... J'entends les violons... Actuellement le bal est en train... Ma foi ! C'est un plaisir bien fou... Mettons-nous dans un coin, et dormons, de notre mieux, sur ce sofa.

SCÈNE XIX

*Cidalise, en domino, et tenant son masque à la main ; Géronte, sur le sofa.*⁵⁶⁰

(Elle met son masque.)

CIDALISE *(à part)*

Le marquis me suit. Il me croit à Paris. J'ai le même domino que la comtesse. Il me prend pour elle. Sachons s'il me trahit.

SCÈNE XX

le marquis, Cidalise, Géronte, sur le sofa.

LE MARQUIS *(à Cidalise, qu'il prend pour la Comtesse)*

Je vous cherchais, comtesse. Je viens de voir Julie, avec un masque qui ressemble fort à Dorante. J'ai peur que la petite personne n'en soit entêtée !⁵⁶⁵

CIDALISE *(contrefaisant la voix de la Comtesse)*

Que vous importe ?

LE MARQUIS

J'avoue que je ne vise pas au coeur de Julie. C'est ici un mariage d'argent. En échange d'une grosse dot, je lui donne mon nom et ma livrée ; car vous jugez bien qu'il n'y aura que cela de commun entre elle et moi ? Quant au beau-père, c'est un intendant que je prends, et un intendant d'espèce nouvelle. 570

(Il feint de dormir, et écoute.)

GÉRONTE *(à part, sur le sofa)*

Un intendant ?... Oui-dà ! Écoutons.

LE MARQUIS *(à Cidalise, qu'il prend toujours pour la Comtesse)*

D'ordinaire, nos intendants nous ruinent ; et je compte bien que ce sera moi qui ruinerai celui-ci... Mais... 575

CIDALISE *(à part)*

Ne me voilà que trop bien éclaircie ! Le traître !

LE MARQUIS

Que dites-vous ?

CIDALISE

Eh ! Bien, mais ?...

LE MARQUIS

Le mariage n'est pas fait. Géronte n'a consenti qu'avec peine ; et je crains que Dorante et Julie ne fassent naître des obstacles. 580

CIDALISE

N'est-ce point que vous sentez, vous-même, quelque chose qui vous arrête ; et que Cidalise vous tient encore au coeur ?

LE MARQUIS

Cidalise !... Ah ! Vous plaisantez, Comtesse ?

CIDALISE

Non. Toute sa rivale que je suis, je l'estime, et...

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Oh ! Parbleu ! Comtesse, encore un coup, vous voulez rire ? Une petite minaudière, qui a la prétention du sentiment ; de l'affectation, au lieu de grâces ; du jargon, au lieu d'esprit. Vous avez donc oublié ce que nous en avons dit tantôt ; et combien vous et moi l'avons chamarrée de ridicules ? ⁵⁸⁵

CIDALISE *(à part)*

L'abominable homme !... Contraignons-nous encore.

590

LE MARQUIS *(à part, reconnaissant Cidalise)*

C'est la voix de Cidalise, ô ciel !... Tâchons de nous retourner.

CIDALISE

Mais, cependant, elle s'attendait à recevoir votre main ; et vous devez, du moins, vous faire quelque reproche de l'avoir trompée ?

LE MARQUIS

Je m'en ferais un de l'inquiéter plus longtemps... Belle Cidalise, cessez de feindre ; je vous ai reconnue d'abord.

595

CIDALISE

Quoi ! Monsieur Le Marquis ?...

(En ce moment la Comtesse arrive, masquée, et avec un domino pareil à celui de Cidalise, et elle s'approche doucement d'elle et du Marquis.)

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Oui, madame. Pour vous punir de votre méfiance, j'ai feint de vous prendre pour la comtesse ; mais quelle différence ! Elle a bien quelque chose de votre taille et de votre voix, mais cette grâce, toute particulière, mais cette façon noble de se présenter !...

600

SCÈNE XXI

La comtesse, Cidalise, le Marquis, Géronte, sur le sofa.

(Au marquis.)

CIDALISE *(à part, en apercevant entrer la Comtesse)*

Bon ! Voilà la comtesse... Le hasard est heureux !... On ne peut nier, Monsieur le Marquis, que la Comtesse n'ait des charmes ?

LE MARQUIS

Je crois qu'on peut, tout au plus, se souvenir qu'elle en a eu.

LA COMTESSE (*à part*)

Est-ce de moi qu'il parle ?

605

(Le Marquis regarde au fond du théâtre, et, pendant ce temps-là, Cidalise substitue la Comtesse à sa place, puis elle se cache derrière le Marquis.)

CIDALISE (*au Marquis, en le faisant regarder du côté opposé à celui par lequel la Comtesse est entrée*)

N'ai-je pas entendu quelque bruit ?...

CIDALISE (*bas, à la Comtesse*)

À vous le dé, comtesse !

LE MARQUIS (*se retournant, à la Comtesse, qu'il prend pour Cidalise*)

Il n'y a personne... Que disiez-vous de la comtesse ?

LA COMTESSE (*contrefaisant la voix de Cidalise*)

Mais je disais qu'elle n'a point encore passé l'âge de la jeunesse.

LE MARQUIS

Dites qu'elle s'y croit toujours, parce qu'elle en a tous les travers.

610

LA COMTESSE

On vante son esprit ?

LE MARQUIS

On vante donc ce qu'on ne connaît pas ? Pour moi, je n'ai vu à la comtesse que des airs et des prétentions. Joignez-y le ridicule de traiter Géronte de petit bourgeois, comme si elle n'était plus la parente de son

frère, et ses vapeurs de commande, que ce benêt de frère prend pour
bonnes !

615

LA COMTESSE *(se démasquant)*

Je n'y puis plus tenir !

LE MARQUIS *(à part, et étonné)*

Que vois-je ?

LA COMTESSE

Celle dont vous faites un si beau portrait, monstre que vous êtes !

CIDALISE *(au Marquis, en passant de l'autre côté, et le tirant par la manche)*

Vous mériteriez bien aussi quelque épithète de ma part ; mais je m'en
tiens au mépris.

620

GÉRONTE *(se levant de dessus le sofa, et s'avançant, au Marquis)*

Et moi, qui étais dans ce coin, d'où j'ai tout entendu, trouvez bon, Mon-
sieur Le Marquis, que je me joigne à ces dames, et que je vous conseille
de vous pourvoir d'un autre intendant. Je ne me sens pas digne de
l'honneur d'être ruiné par vous !

625

SCÈNE XXII

Julie, Dorante, la Comtesse, Cidalise, le marquis, Gêronte.

JULIE *(à Gêronte, en se jetant à ses pieds, avec Dorante)*

Souffrez, mon père, que Dorante et moi nous embrassions vos genoux !

(À Dorante.)

GÉRONTE *(la relevant, ainsi que Dorante)*

Levez-vous, ma fille... Embrassez-moi, Dorante. Vous serez demain mon gendre.

(Il sort.)

LE MARQUIS *(en se retirant)*

Monsieur... je vous baise les mains !

630

SCÈNE XXIII

la Comtesse, Cidalise, Gêronte, Julie, Dorante.

DORANTE *(à Gêronte)*

Ah ! Monsieur, quelles grâces !...

JULIE *(à Gêronte)*

Ah ! Mon père, quels remerciements !...

GÉRONTE *(à La Comtesse)*

Eh ! Bien, ma soeur, vous voyez que j'avais raison ?

LA COMTESSE

Oui, monsieur ; mariez votre fille avec Dorante ! J'abjure, à jamais, le Marquis et ses semblables !

635

(À Julie et à Dorante.)

GÉRONTE

C'est bien dit... Continuons le bal... Je n'aime pas la danse ; mais je suis si content d'être défait de ce vaurien de Marquis que jamais fête ne m'aura tant diverti !... Et vous, mes enfants, donnez-vous la main, et aimez-vous bien, tous deux, en dépit de la mode, et des moeurs du temps !⁶⁴⁰

DIVERTISSEMENT

(Au public.)

TOUS

Ce temps, dont nous peignons les moeurs, N'abonde que trop en censeurs : Aux nouveautés ils font la guerre. Mais, moins sévères qu'indulgents, Vous encouragez les talents ; Ce sont là les moeurs du parterre. Ce temps, dont nous peignons les moeurs,